

Gérard de Nerval

Pandora
et
autres récits viennois

Textes présentés, édités et commentés par
Sylvie Lécuyer

avec la collaboration
d'Éric Buffetaud et de Jacques Clémens



HONORÉ CHAMPION
PARIS

Pandora est sans doute le texte de Gérard de Nerval qui a suscité le plus d'interrogations de la part de la critique. À l'étrangeté du récit se sont ajoutées les vicissitudes de sa publication pour lui conférer, selon la formule de Nerval lui-même, la réputation de « livre infaisable ». Certes, la multiplicité des fragments manuscrits autographes, leurs biffures et découpages témoignent du trouble intense de l'écrivain, en ce mois de novembre 1853 où fut conçu le récit, mais une chose au moins est affirmée avec constance, c'est le projet d'en faire la « suite des Amours de Vienne » qui devait libérer enfin le secret pesant sur le séjour viennois. Il nous a donc paru significatif de replacer Pandora dans la perspective du long processus des treize années qui séparent le séjour à Vienne, pendant l'hiver 1839-1840, de sa transfiguration onirique, en regroupant les textes qui jalonnent l'expérience viennoise. Ce cheminement, quelque peu négligé par la critique, permet de replacer à leur juste valeur la Lettre sur Vienne et Les Amours de Vienne tels qu'ils furent publiés en 1840 et 1841, mais aussi d'en saisir la métamorphose, notamment en 1849 quand, dans *Al-Kahira. Souvenirs d'Orient*, Nerval décide de situer l'expérience viennoise dans la perspective de son rêve oriental.

Une autre recherche s'imposait. Dès lors que la découverte par Jacques Clémens de nouveaux manuscrits autographes de Pandora enrichissait notre connaissance du texte, il fallait prendre en compte dans leur ensemble les deux séries de fragments manuscrits des collections Buffetaud et Clémens. Or, la surprise a été grande de constater que certains des fragments de ces deux séries permettaient de reconstituer les feuillets initiaux, tels qu'ils ont été rédigés par Nerval, puis découpés ensuite, certains étant conservés pour la publication d'autres abandonnés. Bien sûr, ce travail sur les fragments manuscrits n'aurait pas été possible sans l'extrême générosité des deux collectionneurs, Éric Buffetaud et Jacques Clémens, qui nous ont permis de travailler sur d'excellents clichés, générosité dont nous tenons ici à les remercier infiniment.

Nos remerciements vont également à la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin de Namur pour la reproduction du manuscrit Marsan, et à Michel Brix qui a bien voulu enrichir cette étude de son érudition.